



# Péniche « Adamant »

## LA NEF DES PAS SI FOUS QUE ÇA



YANN DIENER

Charlie est resté une journée sur l'Adamant, la péniche-hôpital de jour du pôle de psychiatrie Paris-Centre. À l'invitation de l'équipe de soins, deux dessinateurs ont passé la matinée avec des patients et des soignants. Et, l'après-midi, nous avons projeté le film d'Antonio Fischetti *Je ne veux plus aller maman*.

Ce vendredi matin, j'approche de l'Adamant, encore dans la brume. J'ai suivi les indications d'Arnaud Vallet, le coordinateur des soins. La péniche est amarrée entre le pont de Bercy et le pont Charles-de-Gaulle. Je longe le quai de la Rapée, je glisse sur les pavés trempés. Je passe devant des péniches d'habitation et des restaurants flottants. Il pleut à verse : ambiance Simenon. Foolz m'appelle sur mon portable : il s'est perdu, il est de l'autre côté de la Seine, devant le Bateau-phare.

Nous sommes accueillis par des patients mêlés à l'équipe soignante : des médecins, des psychologues, des infirmiers, et Frédéric Khidichian, le psychiatre chef du pôle Paris-Centre. C'est une péniche-abri destinée à la population des quatre premiers arrondissements de Paris. Les patients sont accueillis dans ce centre de jour entre des périodes d'hospitalisation à l'hôpital Esquirol, à Saint-Maurice (94), dont dépend l'établissement flottant. Ici,

**Les patients sont impliqués dans toutes les décisions qui les concernent**

on travaille selon les principes de la psychothérapie institutionnelle : les patients sont impliqués dans toutes les décisions qui les concernent. Près de chez eux, ils peuvent ainsi venir pour la journée, pour des groupes thérapeutiques et pour leurs séances de psychothérapie. L'idée est venue d'Éric Piel, l'ancien chef de service, qui cherchait des locaux au cœur de Paris. Il s'est avéré moins coûteux de construire une péniche, en travaillant avec un cabinet d'architectes qui a consulté les soignants et les patients pour inventer un lieu ad hoc – cet hôpital de jour pas comme les autres a ouvert en 2010.

Toute la matinée, Foolz et Riss dessinent avec des patients, et les conversations s'engagent. Un homme demande à Riss : « Alors, comment ça s'est passé, l'attentat ? » Ici, la parole est sans filtre. Mais le roulis de la péniche est apaisant pour tout le monde.

On prend des sandwiches au déjeuner et, à 13 h 30, débute la projection du film d'Antonio Fischetti, ce documentaire très personnel qui raconte sa rencontre avec Elsa Cayat et sa difficulté à finir le film qu'il voulait faire avec elle. « Bonjour à tous, bienvenue sur l'Adamant, mettez vos téléphones en mode péniche » : c'est Arnaud Vallet qui parle. Le public est extrêmement attentif. À la fin du film, les questions fusent. Riss explique que si cette catastrophe lui était arrivée plus jeune, il n'aurait peut-être pas pu se remettre. « On ne peut pas hiérarchiser la souffrance », poursuit-il. Des mots qui parlent à beaucoup de monde dans la salle. La péniche tangue quand d'autres bateaux passent à proximité. Ça met la parole en mouvement.

C'était fort de pouvoir échanger comme ça avec les patients et les soignants d'Esquirol, là même où Elsa avait travaillé ; là où j'avais déambulé avec Antonio tout en parlant, pour une longue séance de psychanalyse en travaillant. Grâce aux mouvements de l'Adamant, la séance s'est prolongée avec bonheur. ●



ARNAUD VALLET,  
LE COORDINATEUR  
DES SOINS, QUI AÏME  
À SE FAIRE  
PASSER POUR UN  
PATIENT AUPRÈS  
DES VISITEURS  
NON AVERTIS.

SUR LA PÉNICHE,  
LA LIGNE DE FLOTTAISON  
DE LA SANTÉ MENTALE  
EST PARFOIS FLOUE.

